

***Racine***



FAEMINO FAEMINO

VIRLUV

Johnny Vansevenant

# **Eddy Merckx**

**La biographie  
ultime**

« JE VOULAIS TOUJOURS GAGNER »

*Racine*

# Sommaire

Préface de Rodrigo Beenkens _____	6	PARTIE VI _____	133	PARTIE XIII _____	335
Avant-propos de l'auteur _____	18	<b>1966</b> Le jeune lauréat de Milan - Sanremo sait grimper et affronter le chrono		<b>1973</b> Dernière saison au sommet	
PARTIE I _____	21	PARTIE VII _____	157	PARTIE XIV _____	355
L'enfance d'Eddy Merckx On l'appelait Tour de France		<b>1967</b> Merckx est déjà le plus fort sur les courses d'un jour		<b>1974</b> Succès au Tour de France et au Giro malgré une santé précaire	
PARTIE II _____	49	PARTIE VIII _____	193	PARTIE XV _____	373
<b>1961-1962</b> Champion de Belgique des débutants à Libramont, un premier grand moment		<b>1968</b> Merckx est déjà le meilleur coureur de tours		<b>1975</b> Roi des classiques mais battu au Tour de France	
PARTIE III _____	77	PARTIE IX _____	227	PARTIE XVI _____	393
<b>1963</b> Première victoire dans une course à étapes, au Tour du Limbourg		<b>1969</b> L'année Merckx		<b>1976</b> Le corps n'en veut plus	
PARTIE IV _____	89	PARTIE X _____	263	PARTIE XVII _____	403
<b>1964</b> La percée internationale au championnat du monde des amateurs à Sallanches		<b>1970</b> Victoires au Tour de France et au Giro, mais la manière est moins convaincante		<b>1977</b> Pas de miracles en sport	
PARTIE V _____	109	PARTIE XI _____	287	PARTIE XVIII _____	411
<b>1965</b> La cassure définitive avec Van Looy après une seule année chez les pros		<b>1971</b> La pire défaite, des œuvres d'Ocaña		Le 18 mai 1978, Eddy Merckx n'est plus coureur professionnel	
		PARTIE XII _____	313	PARTIE XIX _____	421
		<b>1972</b> Régler le compte d'Ocaña, une priorité		La reconversion Prolongations dans le milieu avec Axel et une usine de cycles	
				Remerciements _____	430



Victoire d'étape à Mournex, au Tour de France, 1969, avec près de 8 minutes d'avance sur ses premiers poursuivants.

# In Eddy

Par Rodrigo Beenkens



Je n'avais pas encore quatorze ans lorsqu'Eddy Merckx a mis un terme à sa carrière. Je n'ai donc pas vraiment connu son côté pile : fort, implacable et mystérieux. En revanche, j'ai eu plus tard le privilège d'entrer un peu dans son intimité, de connaître son côté face : drôle, fragile, attachant et loyal.

Dans cet avant-propos, je vous invite à découvrir le plus grand sportif belge de tous les temps, non pas à travers son physique (dont les capacités sont au-dessus de la moyenne) ou son mental (celui d'un champion) mais à travers ses émotions. Une démarche originale et complexe à la fois, jamais exploitée parce que, on ne le sait que trop bien, Merckx ne se livre pas. « Personne ne connaît réellement Eddy Merckx », entend-on souvent. Eddy Merckx est un être généreux, timide, sensible et très... émotif. Et si c'était justement à travers ses émotions, ses sentiments qu'on pouvait comprendre qui est Eddy, le sportif, le champion, l'homme ?

Merckx parle peu, donc. L'interview n'est pas son domaine de prédilection. Il est beaucoup plus percutant dans la réactivité. J'ai ainsi choisi une méthode très personnelle pour l'inviter à se livrer. Je lui ai soumis une liste d'émotions positives et négatives, et je lui ai suggéré d'y adjoindre un autre mot qui lui venait à l'esprit, qu'il soit en lien avec le cyclisme ou pas du tout. Je lui ai envoyé un courrier électronique un 17 février en début de soirée, sous la forme d'une gageure. Je l'ai suffisamment côtoyé pour savoir que si on lui lance un défi, il craque. Savez-vous quand j'ai reçu sa réponse ? Le lendemain matin !

Les émotions sont des indicateurs qui révèlent la fréquence à laquelle nous vibrons. Imaginons une échelle graduée de la gamme des émotions, de la joie au chagrin et à la peur, en passant par l'espoir, la colère et la culpabilité. Dans cette échelle émotionnelle, nous allons ainsi découvrir autrement qui est vraiment Merckx. Bien entendu, nous ne pourrons nous départir dans cet exercice particulier du biais d'interprétation amené par l'amitié qui me lie au grand sportif depuis plus de trente ans et les innombrables rencontres orchestrées avec lui, les membres de sa famille et ses proches. Au fil des années et des

Tours de France commentés ensemble, il est évident qu'un lien de confiance s'est créé entre nous. Par ailleurs, je ne peux nier la part d'imaginaire que je me suis plu à introduire dans ces échanges. C'est le côté un peu romanesque de l'histoire que je vais vous raconter. Mes divagations n'engagent en aucun cas Eddy Merckx, sa famille, ses proches ou ses amis. On dit que la fiction rejoint souvent la réalité mais pas toujours.

À travers des émotions, des intuitions, des hasards et des synchronicités, je vous convie maintenant à entrer un peu plus au cœur de Merckx et de sa dimension spirituelle. Parce qu'Eddy Merckx appartient à notre patrimoine émotionnel. Inédit. IN EDDY.

### **La colère ? La guerre !**

Il n'y a guère de compétitions sans guéguerres, chamailleries, rivalités et conflits entre les champions. Mais la guerre, c'est autre chose. Elle le met en colère, Merckx, Eduard Louis Joseph. Joseph, un prénom choisi en souvenir du frère de sa maman, mort dans un camp de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Eduard « Eddy » Merckx voit le jour à Meensel-Kiezegem le 17 juin 1945, juste après la fin de la guerre. Comme le rappelle Micheline, la sœur d'Eddy, leur maman parlait beaucoup de la guerre. « Elle en a énormément souffert. Pendant la guerre, elle allait seule à vélo à Louvain pour acheter du beurre. Ses deux frères étaient dans des camps de concentration pendant sa grossesse. Cela a joué sur son émotivité ».

Et aussi sur le fœtus Eddy ? Prisonniers de guerre, son oncle Jeff (Joseph) périt dans un camp de concentration et l'oncle Petrus en revient invalide de guerre. De son côté, le cousin de son père, Gaston est abattu par la Résistance et ses trois fils doivent aller se réfugier en Allemagne. Le collaborateur et les résistants, le dénonciateur et les dénoncés, le bourreau et les victimes : Eddy Merckx est né avec cette ambivalence, cette déchirure. Les progrès des neurosciences semblent indiquer que 95 % de nos pensées et des comportements qui en découlent sont inconscients. Quel est dès lors le poids réel de cette double charge émotionnelle ?

Cinq mois après la naissance d'Eduard Merckx, Winston Churchill fête la libération et traverse la foule sur la Grand-Place de Bruxelles en arborant son célèbre V. V comme la victoire des Alliés. V comme la victoire d'Eddy Merckx, acclamé en 1969, au retour de son premier Tour de France, sur cette même Grand-Place où il est ovationné une dernière fois en 2019 à l'occasion du grand départ du Tour qui lui rend hommage cinquante ans plus tard. D'une certaine manière, Eddy Merckx libère sa colère en faisant la guerre à ses adversaires. Il construit autour de lui une véritable armée, dont il est le chef. Avec ses soldats, ses « Merckxenaies », il établit la stratégie, la tactique jusqu'à ce que ses rivaux capitulent. Comme le dit si bien son ami Paul Van Himst : « sur le vélo, il cherche la bagarre ; cela l'amuse ».

Il y a chez Merckx quelque chose d'insurrectionnel mais, tel un preux chevalier, une fois qu'il a gagné la guerre, Merckx se fait miséricordieux. En battant ses adversaires, d'une certaine manière, il leur fait honneur. C'est, à ses yeux, un témoignage de respect. Merckx transforme donc sa colère en une libération.

Aujourd'hui, le champion n'aspire plus qu'à une seule chose : la paix.

### **La joie ? La victoire !**

La joie exprime la satisfaction de manière courte mais intense. Elle est une vitamine mentale. Elle stoppe la libération de cortisol, l'hormone du stress. Elle favorise la détente de l'esprit comme du corps. La joie peut se transmettre comme une boule d'énergie qu'on partage. La joie s'exprime souvent lorsqu'on a surmonté un obstacle. Sur sa bicyclette, Eddy Merckx s'en donne à cœur joie. Sa joie est indissociable de celle qu'il procure aux autres. Merckx déclenche une véritable liesse populaire.

« On critiquait Fausto Coppi et Jacques Anquetil quand ils ne gagnaient pas, Merckx parce qu'il gagnait toujours. (Philippe Brunel dans *L'Équipe*). 525 victoires en 1800 courses sur route : cela signifie que, tout au long de sa carrière, Eddy Merckx a gagné presque une fois sur trois. Cinq Tours de France, cinq Tours d'Italie, trente-deux

classiques internationales... La liste est interminable mais bien plus que la victoire, le « coefficient Merckx » : cette rage de vaincre, cette générosité dans l'effort, ce panache sans pareil. En clair, Eddy n'en avait jamais assez, son ambition n'était jamais totalement satisfaite. Quand il ne roulait pas contre les autres, il roulait contre lui-même, cherchant toujours à dépasser ses limites.

Le dimanche 1<sup>er</sup> octobre 1961, Eduard Merckx remporte sa première victoire à Petit-Enghien. C'est aussi la première fois qu'on cite son nom dans le journal qui se trompe de prénom ! Le journal *Les Sports* écrit Edmond (!) plutôt qu'Eduard. Neuf mois et demi plus tard, plus d'erreur, c'est bien Eduard Merckx qui devient champion de Belgique des débutants le 15 juillet 1962 à Libramont. Mais Eduard devient Eddy quand il est sacré champion du monde amateur à Sallanches le 6 septembre 1964. Et le lundi 10 mai 1965, le jeune Bruxellois signe sa première victoire professionnelle au Grand Prix de Vilvorde, pour sa cinquième apparition dans les rangs des professionnels.

Merckx est un compétiteur qui inspire le respect et la crainte. Il reste toujours inflexible quand on lui propose des sommes (parfois énormes) en échange d'une victoire.

« Dès qu'il avait gagné une course, il pensait déjà à la suivante. » (Claudine Merckx, épouse d'Eddy). Ou comme le disait si bien Philippe Brunel : « Coppi a inventé l'exploit. Anquetil l'a rationalisé. Merckx le banalise ». La victoire procure au champion un sentiment de jouissance infantile. Une joie souvent introvertie. On l'a rarement vu euphorique, exploser de joie sur un podium. En revanche, il est admiratif, il se lâche lors des grandes victoires de son fils Axel. C'est le cas lors du championnat de Belgique 2000 à Rochefort et sur le Tour d'Italie la même année. Lorsque Axel remporte la médaille olympique à Athènes en 2004, Eddy est l'homme le plus fier du monde.

### **L'indignité ? L'injustice !**

L'indignité est une émotion qui crée un sentiment de déshonneur, de honte, d'opprobre.

Les pages roses de *La Gazzetta dello Sport* s'enflamment. Les tifosi sont tombés amoureux de Merckx depuis ses succès à Sanremo et surtout son Tour d'Italie – communément appelé Giro – victorieux en 1968 avec le maillot italien de la Faema. Comment expliquer cette idylle avec les tifosi pourtant comblés par Felice Gimondi ? Probablement par ce panache, ce mental, cette rage de vaincre à nulle autre pareille. Ainsi, quatre jours avant son triomphe au sommet des Trois Cimes de Lavaredo, Merckx frissonne sous les draps dans un hôtel à Plaisance. Il est une heure du matin et il a 39° de fièvre. Appelé à son chevet, le médecin du Giro s'interroge : « N'est-il pas plus sage de le renvoyer à la maison ? » Le lendemain, il gagne à Brescia ! Cependant, même dans cette Italie qui l'adore, tout n'est pas rose. Un an plus tard, Merckx est brutalement confronté au sentiment d'injustice.

Rappelons les faits. Savone, le 2 juin 1969 à 10h22. Une dépêche des agences de presse tombe et fait l'effet d'une bombe : « Merckx dopato ». Le Belge est exclu du Tour d'Italie sans aucun recours possible suite à une analyse positive au contrôle antidopage. Eddy ne peut retenir ses larmes. Il clame son innocence. Merckx est banni d'un Giro qu'il dominait de la tête et des épaules. Il possédait 1'41 d'avance sur l'Italien Felice Gimondi et avait déjà remporté quatre étapes : deux chronos, une étape de montagne et un sprint massif. Merckx possédait une avance confortable au moment d'entamer la troisième semaine et la victoire finale ne pouvait plus lui échapper.

Et pourtant, il n'y avait aucune preuve. Les analyses avaient été effectuées dans un laboratoire ambulatoire non homologué et dont on n'a jamais pu démontrer la fiabilité. Deux échantillons d'urine ont disparu. Les hypothèses s'entremêlent. Des flacons d'urine manipulés ? Merckx victime de négligence ? Une erreur ? Un acte malveillant ? Une machination ? Même la presse italienne parle de « sabotage ». Persuadé d'avoir été trahi, Eddy veut tout arrêter. Il est effondré et révolté, catastrophé, écœuré et tourmenté par un sentiment étrange.

« Des voix nous avaient prévenus d'un coup bas possible. Eddy était trop fort. Il devait être

éliminé. Ceci est un geste mafieux », commente à l'époque Vic Van Schil, équipier de Merckx. Lors d'une réunion extraordinaire du syndicat des coureurs, le coureur italien Vito Taccone renforce la thèse du complot, il parle d' « une conspiration organisée par l'équipe Salvarani, le sponsor de Gimondi qui devait gagner ». « Eddy n'a jamais rien pris. C'est Salvarani qui a payé quelqu'un pour échanger les bidons. C'est possible que cette histoire l'ait traumatisé », souligne encore Micheline Merckx. Deux jours plus tôt, Rudi Altig (coureur de l'équipe Salvarani !) était en possession d'une valise contenant de l'argent et avait tenté de corrompre Eddy. Aujourd'hui décédé, le coureur allemand est parti avec ses secrets. Quels secrets ? « Je suis convaincu de votre innocence mais vous êtes positif », conclut le professeur Genovese, responsable du contrôle antidopage... et proche de l'équipe Salvarani.

La première réaction de Merckx est de tout plaquer. Mais Eddy reçoit des lettres de supporters par dizaines de milliers : « reviens ». Merckx écope d'une suspension d'un mois, à dater du 2 juin jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet. Il peut donc faire une croix sur le Tour de France, son rêve absolu, qui doit partir de Roubaix le 28 juin. En Belgique, c'est un drame national. Luc Varenne, la célèbre voix du sport belge francophone, pleure sur les ondes de la RTB. Pierre Harmel, le ministre des Affaires étrangères, menace de rompre le lien diplomatique avec l'Italie si Merckx n'est pas lavé de tous soupçons.

La question : pourquoi Eddy aurait-il eu recours au dopage pour une étape de plat qu'il avait achevée en plein milieu du peloton, à la 36<sup>e</sup> place ? En tant que leader de l'épreuve, il était le seul coureur du peloton certain de devoir se soumettre au contrôle. Le maillot rose avait systématiquement été contrôlé les jours précédents, sans le moindre problème.

Le samedi 14 juin, au siège de la Ligue Vélocipédique Belge, Merckx est blanchi au bénéfice du doute par l'Union Cycliste Internationale. Mais Eddy rumine sa rancœur. Le bénéfice du doute, ce n'est pas l'acquiescement. Cette déclaration résonne comme une injure. Une décision qui passe comme une « faveur » faite à Merckx, un peu comme

un coupable bénéficiant de circonstances atténuantes. « Merckx prend part au Tour de France comme à la croisade » (Théo Mathy).

Merckx ne supporte pas l'injustice. Cela le rend malade. L'émotion qu'il ressent alors en priorité, c'est l'indignité. Une faute grave, condition de déchéance, qui fait qu'on se sent rejeté, qu'on n'est plus respecté. « En l'accusant de s'être dopé, les Italiens l'ont touché dans ce qu'il a de plus cher, son honorabilité » (Philippe Brunel). Eddy est atteint au plus profond de son âme. Il devient comme un mur, impénétrable, inabordable, mais néanmoins aimable. Sa méfiance augmente et sa communication diminue.

Cette émotion – oh combien négative – va décupler sa rage, sa volonté de réhabiliter son honneur. Il va encore appuyer plus fort sur les pédales. « C'est quand il reçoit un coup qu'il est le plus redoutable, le plus féroce. La bête blessée est impitoyable » (Micheline Merckx).

### **La passion ? Le Tour de France !**

La passion est une émotion fulgurante qui se traduit par une attraction fusionnelle. Elle exprime la chaleur, l'affectivité.

« Déjà tout gamin, je m'imaginai avoir gagné le Tour de France ! » Avec ses jambes, Merckx réalise son rêve le 20 juillet 1969, quelques heures avant les premiers pas d'un homme, Neil Armstrong, sur la lune. Signe du destin, c'est chez lui à Woluwe-Saint-Pierre qu'il endosse, dès son deuxième jour de course sur le Tour de France, le premier de ses 111 maillots jaunes. Merckx est le seul coureur de l'histoire du Tour de France à avoir remporté le maillot jaune, le maillot vert et le Grand Prix de la montagne lors d'une même édition. Au total, en 1969, Merckx dispute 129 courses et en remporte 43, soit une sur trois !

Les chiffres d'Eddy Merckx sur le Tour de France donnent le tournis : 5 victoires finales, 34 victoires d'étapes individuelles et 7 contre-la-montre par équipes. « Merckx enrichit le Tour de France. Il enrichit le sport cycliste ». Ancien journaliste et fondateur du journal *L'Équipe*, Jacques Goddet s'exprime ainsi en juillet 1969 mais très vite, l'admira-

tion fera place à la banalisation. Enthousiastes en 1969, beaucoup d'observateurs éprouvent petit à petit un sentiment d'inquiétude. Déjà. Ses rivaux lui reprochent de régenter les classiques, les Tours et les critériums. « Merckx nous ridiculise. J'en ai assez du cyclisme ! » (Jan Janssen, vainqueur du Tour de France en 1968) « Qu'on laisse Merckx courir le Tour tout seul ! » (Marcel Bidot, sélectionneur de l'équipe de France) Des sponsors hésitent à investir dans un sport où toute la publicité est accaparée par un seul homme. De nombreux observateurs l'accusent d'étouffer le cyclisme, d'en tuer la dramaturgie.

À la veille du Tour de France 1971, un courant anti-Merckx s'installe. La France est déjà lassée par la domination du Belge. Sa présence sur une ligne de départ enlèverait à la compétition toute forme d'incertitude. Comment s'intéresser à une épreuve dont le résultat est connu d'avance ? Dans le peloton et dans les médias français, le ressentiment s'installe. L'hostilité du public français s'amplifie. Lors du Tour de France 1975, des supporters français huent Merckx, l'insultent. Eddy essuie des menaces, on lui crache au visage... Le 11 juillet 1975, en plein effort, à 100 mètres du sommet du Puy-de-Dôme, le maillot jaune est frappé par un spectateur. « La Bastille Merckx est tombée à Pra-Loup ». (Le Sportif 70 du 13 juillet 1975)

« Thevenet devait devenir le nouveau héros de la France. Je ne pouvais pas gagner un 6<sup>e</sup> Tour et battre le record de Anquetil. Tout le peloton roulait pour Thevenet. » (Eddy Merckx) Dépossédé de son maillot jaune deux jours plus tôt par Bernard Thevenet, Merckx chute au cours de l'étape Valloire-Avoriaz. Il se fracture la mâchoire et a le sinus perforé. Le Belge ressemble désormais à un boxeur roué de coups. Il est dans un état second. Ses équipiers le supplient d'abandonner. Le champion belge vit un calvaire. Le héros devient martyr. Merckx refuse d'écouter les conseils du Dr Miserez et de son directeur sportif Robert Lelangue. Il n'est pas question d'abandonner. « Je devais vomir, je crachais du sang, mais je voulais atteindre Paris pour mes coéquipiers et pour moi. » (Eddy Merckx) « Il fallait anéantir le cannibale, comme sur le Giro

1969. Il a continué. Pourquoi ? Une question d'honneur ! » (Micheline Merckx) « Ne pas abandonner ? C'est de l'inconscience ! Ma plus grosse erreur ! En achevant le Tour, j'ai sans doute écourté ma carrière d'un an ou deux ! » (Eddy Merckx) « Le demi-dieu devient mortel. Le Merckxisme prend fin. » (Philippe Brunel)

Et maintenant la foule peut l'aimer. Le « cannibale » est redevenu humain.

### **Le découragement ? Blois !**

Le découragement provoque un sentiment de tristesse, de désespoir. Il peut vous mettre dans un état de dépression, de mélancolie.

À Savone, Eddy a cru perdre une partie de sa dignité, à Blois il a failli perdre la vie.

Pour la première fois de son existence, Merckx est diminué physiquement. Il a des idées noires. Trois mois après le coup au moral de Savone, Merckx est touché dans son corps, dans sa chair, à Blois. Nous sommes le mardi 9 septembre 1969 en début de soirée. 51 jours se sont écoulés depuis son triomphe dans le Tour de France. Merckx dispute un critérium derrière vélomoteurs sur la piste en plein air en ciment du vélodrome de Blois. Un vélo motorisé d'erny tombe, heurte les balustrades et vient faucher l'entraîneur du champion belge Fernand Wambst, lequel succombe à ses blessures. Merckx est catapulté sur plusieurs mètres et sa tête heurte le béton. Son casque protecteur est fendu en deux.

« J'en ai encore la chair de poule. Il y avait deux brancardiers qui disaient qu'il était mort. Eddy saignait beaucoup aussi. » (Guillaume Michiels, soigneur, confident et témoin de mariage de Merckx) Son casque coupé en deux, le visage et le maillot jaune en sang, Eddy est transporté dans un état semi-comateux à la clinique « Le Lys » de Blois. Le bilan médical est lourd. Victime d'une commotion cérébrale et d'une blessure ouverte à la tête, Merckx est touché à une vertèbre dorsale et souffre d'une distorsion au niveau des hanches. Son bassin est déplacé. Il reste un peu plus d'une semaine en clinique avant d'être rapatrié en Belgique dans un avion militaire.

Depuis Savone, mentalement, on a découvert un autre Merckx. Après Blois, on va découvrir un autre Merckx physiquement. « Avant, personne ne pouvait le décrocher en montagne. Après Blois, ce n'était plus qu'un demi-Merckx... » (Guillaume Michiels). D'un point de vue émotionnel, Eddy Merckx associe la chute de Blois au découragement : « Je ne serai plus jamais le même. » Et il va en avoir besoin, du courage, pour surmonter une douleur lancinante, présente surtout au niveau du dos, qui ne le quittera plus jamais. Le Bruxellois va aussi devoir apprendre à vivre sous la menace d'une douleur à la jambe gauche qui peut se réveiller à chaque instant. « C'est pour cela qu'il modifiait toujours les réglages de sa selle. Plus jamais il ne sera satisfait de sa position sur le vélo. » (Guillaume Michiels)

« On croyait que sa carrière était finie. » (Micheline Merckx) « Aujourd'hui encore, il me dit qu'il n'a jamais roulé sans avoir mal... » (Sabrina Merckx) « J'ai toujours pensé qu'un ange gardien me protégeait. » (Eddy Merckx) « Maman priait tout le temps. Quand Eddy courait, maman brûlait un cierge lors de chaque course. Elle avait peur. Le plus important, ce n'était pas qu'Eddy gagne mais qu'il ne tombe pas. C'était sa hantise. » (Micheline Merckx)

### **Le doute ? La sincérité !**

Le doute exprime une incertitude, la méfiance. C'est l'esprit qui s'interroge.

Son duel avec l'Espagnol Luis Ocaña sur les routes du Tour de France 1971 est l'incarnation du doute. De ce doute qui demeurera toujours sur l'issue de la Grande Boucle si Ocaña n'était pas tombé.

Né 6 jours avant Merckx, Luis Ocaña, fils d'immigrés espagnols, a grandi à Mont-de-Marsan, au pays du rugby. Impulsif et imprévisible, le castillan était rebelle face à l'ordre établi, qu'il soit institué par Merckx ou par le général Franco. Un champion sans concession qui puisait dans ses combats intimes avec le Belge une forme d'exutoire, en réparation des humiliations endurées par son père sur les routes de l'exode politique. Il se privait de manger pour éprouver sa volonté. Il se plantait dans

les cuisses des épingles arrachées de son dossard pour décongestionner ses muscles tétanisés par l'effort.

Merckx le redoute plus que Felice Gimondi. Entre eux, c'est la guerre froide. Leur premier clash ? Sur les routes du Tour de France 1970. Seul en tête, Ocaña la veut tellement, cette victoire d'étape.

Le deuxième clash a pour théâtre le Tour de France 1971. Ocaña est chez BIC, l'équipe de Maurice De Muer. 8 juillet 1971, étape Grenoble-Orcières-Merlette. Victime d'un ennui mécanique la veille, Merckx a cédé son maillot jaune au Néerlandais Joop Zoetemelk. Merckx plafonne. C'est la première fois qu'il est nettement dominé. Ocaña s'en va seul dans le col du Noyer, sous le chant des cigales. La pédalée féline et le dos vouté, l'Espagnol triomphe sous un soleil de feu après 70 kilomètres d'échappée et avec près de 9 minutes d'avance. L'invincible est vulnérable. Abandonné par ses équipiers défaillants, Merckx demeure seul en tête du peloton pendant 77 kilomètres, sans jamais être relayé. Il a deux options : abandonner ou se battre. Le 10 juillet 1971, Merckx tente un coup de poker inouï dans l'étape menant à Marseille. Il attaque dès le départ et se lance dans une échappée-fleuve de 250 kilomètres. Le Bruxellois arrive sur le Vieux-Port avec deux heures d'avance sur l'horaire le plus rapide. Eddy grignote son retard mais la tension monte à la moindre étincelle et, dans ce registre, Guillaume Driessens, de plus en plus paranoïaque, joue les pyromanes. Son directeur sportif croit voir un véhicule de la télévision protégeant Ocaña du vent. « C'est un scandale ! », s'égosille un Driessens qui fait, une fois encore, dans la démesure. 12 juillet 1971, étape Revel-Luchon. Merckx accuse toujours un retard de 7'23 au moment d'aborder la grosse étape pyrénéenne. Ocaña est sûr de lui et prévoit de porter l'estocade dans le col du Portillon, la dernière difficulté avant l'arrivée à Luchon. L'orage menace et sous un ciel de cendres, le Belge harcèle l'Espagnol et, tel un pilote de Formule 1, pousse Ocaña à la faute dans la descente du col de Menté. L'orage déverse des torrents de boue grasse sur la route.

Les coureurs sont aveuglés par la pluie et ce sont soudain d'énormes grêlons qui s'abattent sur eux. Merckx dévale avec Ocaña dans son sillage. La route épouse un virage sur la gauche. Eddy dérape et tombe. Luis tombe au même endroit. Merckx remet sa chaîne en place et Ocaña reçoit une roue de Maurice De Muer. Merckx repart et Ocaña, au moment de se relever, est heurté par Zoetemelk, trahi par ses freins. Et puis c'est Agostinho qui tombe sur l'Espagnol. Cette fois, le maillot jaune reste à terre. Ocaña abandonne et est transporté en ambulance à l'hôpital de Saint-Gaudens. Le genou tuméfié, Merckx dévale le Portillon sous les crachats des aficionados qui l'accusent d'avoir provoqué la perte de leur idole. À Luchon, Eddy refuse d'endosser le maillot jaune.

La chute, l'abandon de Ocaña... Il y aura toujours un doute. Merckx hérite d'une victoire suspecte, sujette à caution. Il songe à quitter la course. Une partie du public considérera toujours Ocaña comme le vainqueur moral de ce Tour de France.

« Battre Merckx, l'imbattable, était devenu pour Luis une telle obsession qu'il avait rebaptisé notre chien Rex en Merckx. Il aimait le rappeler à l'ordre. Il aimait quand Merckx se couchait à ses pieds. » (Josiane Ocaña). Ocaña ne prononçait jamais le nom de Merckx. Il disait « l'autre ». Merckx ne prononçait jamais le mot « bic » (le sponsor de l'Espagnol) mais... stylo à bille !

Il n'y aura jamais de revanche sur le Tour de France. Merckx remporte le Tour 1972 en surclassement. Merckx n'est pas là lors du Tour 1973 remporté par Luis Ocaña lequel ne participe pas au Tour 1974 gagné par Merckx.

### **La rage ? Le record de l'Heure !**

La rage est l'état mental extrême de la colère. Elle est une tempête.

Mexico City, le 25 octobre 1972, 49,431 kilomètres. Le vélodrome olympique de Mexico est situé à 2300 mètres d'altitude. L'avantage : on peut profiter des effets de l'altitude et compter sur une moindre résistance à l'air. L'inconvénient : il faut tenir compte de la raréfaction de l'oxygène.

Eddy est face à un vrai défi : rouler le plus fort, le plus loin possible pendant une heure. Il sort d'une saison éreintante : il a remporté quatre classiques (Milan-Sanremo, Liège-Bastogne-Liège, la Flèche Wallonne et le Tour de Lombardie) et il a réalisé le doublé Giro-Tour. Merckx a atteint un total de 50 victoires en 127 jours de course. « Je prends des risques. J'ai tout à perdre et rien à gagner. » (Eddy Merckx) Le 7 octobre, après sa victoire au Tour de Lombardie, Merckx est pressé. Le temps de prendre sa douche et Eddy monte dans la voiture : direction Milan et Lausanne, via le Val d'Aoste afin de disputer une épreuve de côte en deux manches le lendemain. Il y bat le record de l'escalade et remporte ensuite le contre-la-montre. Eddy a à peine le temps de répondre aux questions des journalistes, il a rendez-vous à Sallanches où il dispute un critérium et où il remporte... sa quatrième victoire en 24 heures. Chez ceux qui étaient au Tour de Lombardie, c'est la stupéfaction : « il en fait trop ». D'autant qu'Eddy retourne à Milan et à Bergame pour y disputer le Trophée Baracchi trois jours plus tard, associé à Roger Swerts. Le lendemain après-midi, il essaie le vélo du record de l'heure sur la piste du Vigorelli.

Son manager Jean Van Buggenhout et son beau-père Lucien Acou s'envolent pour le Mexique le 17 octobre afin de préparer le campement. La délégation s'installe à l'hôtel du Parc des Princes. Pendant ce temps, Merckx s'entraîne tous les jours sur la piste de Gand où il étudie et travaille sa position, ou dans son garage sur des rouleaux, un masque sur le visage (relié à des bombonnes porteuses de l'air mexicain reconstitué en laboratoire, un mélange d'azote et d'oxygène censé recréer l'air appauvri de Mexico).

Merckx s'envole pour Mexico le 21 octobre, coincé entre Giorgio Albani, le directeur sportif de Molteni, et Pietro Molteni.

Le 25 octobre, Eddy se réveille à 5 heures du matin. À 6h45, il tourne déjà sur la piste, dans le sillage du cyclomoteur piloté par Guillaume Michiels. Dans les journaux italiens, les spécialistes estiment qu'il faut au minimum trois semaines pour s'adapter

à l'altitude de Mexico. Or Merckx n'est au Mexique que depuis quatre jours. À 8h56, Eddy se signe et s'élance. Il pulvérise les records intermédiaires des 10 et 20 kilomètres. Il parcourt le premier kilomètre en 1'10. Ce qui n'est pas raisonnable quand il faut tenir une heure. Il va trop vite. Albani lui demande de ralentir. Merckx pédale en souplesse et en force, entre 105 et 110 tours minute. Ses poumons absorbent 150 à 160 litres d'air par minute. C'est 15 fois plus qu'un homme normal au repos. Il couvre les 200 derniers mètres en 13 secondes ! 49 km 431 mètres. Au total, il a parcouru 778 mètres de plus qu'Ole Ritter quatre ans plus tôt. Un record qui tiendra 12 ans. L'Italien Francesco Moser fera mieux, à une tout autre époque, avec d'autres vélos et d'autres méthodes de préparation.

« En descendant de mon vélo, je ne pouvais plus marcher. Je n'ai jamais autant souffert. Plus jamais je n'ai connu une telle douleur. C'est comme une opération sans anesthésie ! » (Eddy Merckx) Le champion, qui avait plus à perdre qu'à gagner dans cette expérience mexicaine, est accueilli comme un chef d'État à son retour à Zaventem. Son vélo est désormais exposé à la station de métro Eddy Merckx à Bruxelles.

### **La déception ? Les championnats du monde à Barcelone !**

La déception est l'expression d'une déconvenue, d'un désappointement, de déboires ou de contrariétés.

Date : le 2 septembre 1973. Lieu : Barcelone. Acteurs : Luis Ocaña (Espagne, 29 ans) a gagné le Tour de France et le Castillan évolue devant ses supporters. Felice Gimondi (Italie, 30 ans) s'est classé deuxième du Tour d'Italie remporté par Merckx. Freddy les (Belgique, 21 ans), deuxième du Tour des Flandres, a remporté les quatre jours de Dunkerque. Eddy Merckx (Belgique, 28 ans) n'a pas disputé le Tour de France mais vient de réaliser le doublé Vuelta-Giro après avoir remporté Het Volk, Gand-Wevelgem, l'Amstel Gold Race, Paris-Roubaix et Liège-Bastogne-Liège.

Victime d'une chute, Eddy Merckx est inquiet. Il se tient la jambe. Il souffre du dos. Plus

grave, il n'y a pas d'unité au sein de l'équipe belge. Mais Merckx est confiant. « C'est la seule fois où il a dit à maman avant le départ : je suis sûr de gagner. » (Sabrina Merckx) « Je n'avais peut-être jamais aussi bien préparé une course » (Eddy Merckx)

Merckx accélère à 75 kilomètres de l'arrivée et poursuit à un rythme infernal de sorte qu'ils ne sont plus que quatre coureurs à 40 km de l'arrivée. Les deux Belges ne collaborent pas. Lorsque Merckx attaque, Maertens se dirige vers lui. Gimondi et Ocaña reviennent. Dans ce sprint à quatre, le titre ne peut pas échapper aux Belges. Ils se sont mis d'accord. Tout se passe comme prévu. Maertens emmène Merckx, Gimondi est en 3<sup>e</sup> position et Ocaña occupe la dernière place jusqu'à 150 mètres quand Merckx coince brutalement. Le Bruxellois se retrouve subitement sans force, il est cloué sur place. Gimondi déborde Merckx. Gimondi est champion du monde. Maertens est 2<sup>e</sup> et Merckx est 4<sup>e</sup> ! Quel fiasco pour la Belgique. Personne ne comprend. Merckx est en pleurs, désespéré. « C'est la pire défaite de ma carrière », confessera Eddy Merckx.

Merckx navigue entre reproches et remords : avoir renoncé à attaquer et avoir échoué au sprint. Maertens accuse Merckx d'avoir « vendu » le titre mondial à Gimondi pour défendre les intérêts commerciaux de la firme Campagnolo. Merckx et Gimondi roulent sur des vélos équipés avec des pièces Campagnolo. Maertens et Flandria roulent avec des pièces Shimano. « Calomnies », dira Eddy Merckx. « Jamais Eddy n'aurait vendu une course, encore moins un championnat du monde », dira à son tour Luis Ocaña.

Un an après « la honte » de Montjuich, Merckx va prendre une éclatante revanche au Canada. L'Union Cycliste Internationale (UCI) prône la mondialisation du cyclisme et, pour la première fois, les mondiaux sont organisés en dehors de l'Europe. Des voix s'élèvent : « Le cannibale est sur le déclin ». Soucieuse de ne pas revivre le même chaos que douze mois plus tôt à Barcelone, la Ligue Vélocipédique Belge fixe les règles : cette fois-ci, hors de question de lancer la poursuite derrière un compatriote échappé. Maertens, qui n'a

toujours pas avalé la pilule, saute sur la balle. Maertens se retrouve en tête avec Thévenet et Conti. Or, Maertens coince et doit laisser filer Thévenet. Dans l'avant-dernier tour, Eddy lance la contre-offensive en compagnie de Vanspringel grâce au travail duquel il rejoint Thévenet. Merckx s'envole dans le dernier tour. Eddy gagne facilement au sprint et lève les bras, tel l'albatros déployant ses ailes. Il remporte son troisième titre mondial.

### **La liberté ? Son vélo !**

Le vélo est la liberté d'expression d'Eddy Merckx. Rouler à vélo lui procure un sentiment de libération.

A contrario, être privé de son vélo le rend profondément malheureux. Sans lui, Merckx se sent prisonnier.

Son vélo est son bracelet électronique, sa liberté conditionnelle. Lorsque je lui ai soumis ce fameux questionnaire des émotions, au sentiment de l'accablement, Eddy Merckx a associé « le lockdown » ! Rester confiné a un impact sur sa santé mentale. Cette perte de liberté augmente son stress, son ennui, sa frustration. « S'il ne peut plus rouler, c'est fini. Le vélo, c'est sa vie. Son état physique dépend de la façon dont il a roulé » (Sabrina Merckx) « Rouler ? Il a besoin de se prouver qu'il en est encore capable. Hier, il me dit : 'j'ai fait 73 km à 26,2 de moyenne'. Il devient fou. Et il décrit la force du vent. Il est tellement perfectionniste... » (Paul Van Himst)

« Déjà petit, je n'étais heureux que quand j'étais dehors », Eddy Merckx. D'où ce besoin viscéral de partir dans de longues échappées parfois anachroniques ? L'anagramme du mot « vélo », c'est « love » !

L'amour de la bicyclette parce que l'amour, tout court, il le réserve à ses géniteurs.

### **L'amour ? Ses parents !**

L'amour est comme un grand feu. Il vous illumine. On a le cœur qui bat plus vite, le rythme cardiaque qui s'accélère.

Angoissé, sceptique, Eddy Merckx est aussi parfois boudeur. Il a besoin de sociabilité, de convi-

vialité et... d'intimité. Mais Eddy a surtout besoin d'amour. Cet amour qu'il a reçu de ses parents.

Jules Merckx et Maria Pittomvils, communément appelée « Jenny », ont eu trois enfants : l'ainé Eduard, dit « Eddy » et les jumeaux Michel et Micheline.

Si Eddy apparaît comme un personnage un peu ambivalent, il le doit probablement à la personnalité de ses parents. Il a hérité de la timidité de Jules et de la sensibilité de Jenny. De la grande force de caractère, du sérieux, de l'entêtement, de la persévérance et de la ténacité de son papa. De l'émotivité, la mélancolie, la générosité, la bonté et la douceur de sa maman. « En course, Eddy est le portrait de son père. En dehors, il est celui de sa mère ! » (Théo Mathy)

Eddy incarne cette double personnalité. Il est un champion tantôt hargneux et taciturne, tantôt épicurien. « Surtout avec les gens en qui il a confiance. Alors, il se lâche complètement. » (Micheline Merckx)

### **La confiance ? Sa femme !**

La confiance procure une sensation de sécurité, de tranquillité, de quiétude et d'assurance.

Si Eddy Merckx est le roi incontesté de la petite reine, Claudine Acou est la grande reine du roi. Plutôt méfiant de nature, Eddy voue une confiance inébranlable à Claudine.

Régente en germanique, femme de caractère, Claudine Acou est la fille de Lucien Acou, ancien coureur et directeur technique des équipes nationales d'amateurs. C'est d'ailleurs sous sa direction que Merckx est devenu champion du monde à Sallanches en 1964, trois ans avant d'épouser sa fille. La maman de Claudine, née De Boeck, exploitait avec son mari un café à l'enseigne de « La Tourelle », un bistrot situé dans le quartier des abattoirs à Anderlecht, au 75 de la rue des Compas... et fréquenté par Eddy.

Claudine est sept mois plus jeune qu'Eddy. Claudine est une très jolie femme, sorte d'aristocrate qui apporte sa sérénité à un mari parfois triste et renfrogné, voire déprimé « à la moindre contrariété ». Le mariage se déroule à l'église Notre-Dame

des Grâces à Woluwe-Saint-Pierre. La bénédiction nuptiale est donnée par le Révérend Père Fabien qui a connu Eddy enfant. Les témoins se souviennent d'une chaleureuse homélie... et de quelques « punchlines » : « Chef de file chez Faema mais simple routier vers Jésus-Christ... » « Vous voilà en tandem au départ d'une course qui n'est pas la plus facile... » Les tourtereaux iront vivre à Tervuren, dans le quartier de la Veuve Noire.

C'est Claudine qui prend les décisions, qui éduque les enfants. « Papa n'aurait jamais fait une telle carrière sans elle », affirme Axel Merckx. « Elle est toujours restée dans l'ombre. Elle n'a jamais voulu se mettre à l'avant-plan. Elle a éduqué ses enfants seule. Avec un père absent, ce n'était pas évident. Il fallait une femme forte », soutiendra enfin Micheline Merckx.

Comme le titre si bien *Le Sportif* le 3 septembre 1967 : « Claudine est devenue son porte-bonheur ! »

### **La fierté ? Ses enfants !**

La fierté procure le contentement bien davantage que la vanité, l'orgueil et l'insolence. C'est ce sentiment de fierté que Merckx a réussi à insuffler au peuple belge. Une fierté nationale.

Sabrina est née le jour de la Saint-Valentin. Moins de 7 mois plutôt, son papa avait remporté son premier Tour de France. Elle fut conçue juste avant le Giro 1969 ; Claudine était donc enceinte à Savone, pendant le Tour de France et lors de la chute de Blois.

Axel est né le 8 août 1972, soit 16 jours après la quatrième victoire consécutive de son papa sur le Tour de France et deux mois et 17 jours avant qu'Eddy ne pulvérise le record de l'heure à Mexico. Il fut conçu à l'issue de la saison 1971. Claudine était donc enceinte pendant toute la durée des classiques et lors du doublé Giro-Tour.

Fier de ses enfants, mais exigeant aussi avec eux, comme son papa le fut avec lui également. Pas toujours simple d'être le fils Merckx... « J'ai huit ou neuf ans, je me fais insulter sur le terrain de football par des gamins et au bord du terrain par des parents. Dans les courses, chez les jeunes, certains des

parents de mes adversaires estimaient que leur fils avait gagné à partir du moment où il terminait devant le fils Merckx ! » (Axel Merckx)

Quand Axel est parti vivre au Canada en 2008, à 400 kilomètres à l'ouest de Vancouver, Eddy en a fort souffert. « Eddy aurait tant voulu travailler avec Axel dans son entreprise », comme le rappelle Paul Van Himst. Aujourd'hui, Axel est revenu vivre en Belgique et, avec son papa, ils rattrapent le temps perdu...

Fier de voir ses enfants s'épanouir dans leur carrière, mais fier aussi devant une reconversion réussie. « Papa est fier de son entreprise, fier d'avoir procuré de l'emploi à ses équipiers et à 40 personnes pendant 30 ans. Il a toujours été très exigeant sur la qualité du produit fini, mais il était à l'écoute des besoins de ses employés. Il les laissait adapter leurs horaires en fonction de leurs familles, leurs vacances. » (Sabrina Merckx)

### **Le bonheur ? Ses petits-enfants !**

Le bonheur est davantage un état d'être qu'une émotion. Il se construit et procure une forme de félicité.

Eddy Merckx fut un peu le porte-bonheur des Belges pendant dix ans. Aujourd'hui, ce sont ses petits-enfants qui font son bonheur. Avec eux, Merckx a trouvé son équilibre, son épanouissement. Luca, Alexia, Diego, Axana et Athina-Grace. « Il aime quand ils viennent. Il prend du plaisir à aller manger ensemble » (Sabrina Merckx).

Son fils Axel fut médaillé olympique en cyclisme à Athènes. Son petit-fils Luca fut sacré champion olympique en hockey à Rio de Janeiro. Sa petite fille Axana bat des records en natation. Cela mériterait une recherche transgénérationnelle ! L'excellence réside-t-elle dans les gènes ?

### **Le pessimisme ? La politique !**

Le pessimisme est une émotion négative. Le mal l'emporte sur le bien ; la souffrance sur le plaisir. Il ne conduit à considérer que le mauvais côté d'une situation plutôt que ses bénéfices.

La simple évocation du nom de Merckx suscitait une vague d'optimisme. Inversement, au

mot « pessimisme », Eddy associe sans tergiverser la politique. « Ils changent toujours d'avis. Un jour c'est blanc, le lendemain c'est noir. Ils tournent avec le vent », dira-t-il.

Au milieu des années '60, la Belgique de Jacques Brel et de Manneken Pis est en pleine querelle linguistique. Le pays est divisé et au bord de l'éclatement. Bruxellois, Merckx devient rapidement un symbole de l'unité, de l'union nationale. Il s'exprime indifféremment dans les deux langues et lorsqu'on se demande dans laquelle des deux il excelle le plus, certains affirment que c'est... en italien.

L'arrivée de Merckx revêt donc un côté providentiel. Le Belge redevient fier. Il a l'impression de gagner avec Merckx, héros d'une Belgique en pleine crise. Et, d'un seul coup, tous les « politiques » aiment Eddy...

Maison communale d'Anderlecht, 5 décembre 1967, 10 heures du matin. Henri Simonet, député-bourgmestre, procède personnellement au mariage. Les deux témoins sont Jean Van Buggenhout et Guillaume Michiels. Il est 10h15 lorsque les nouveaux époux se disent « oui ». Les nationalistes flamands reprocheront à Eddy d'avoir dit « oui » à Claudine plutôt que « ja ». Ce sont les mêmes qui le critiqueront en 1969 pour s'être affichés sur les marches du Palais de Laeken aux côtés de Baudouin le catholique et de Fabiola.

Le papa, Jules, parlait le néerlandais. La maman, Jenny, parlait le français. Eddy étudiait en français mais, à la maison, il parlait le néerlandais avec ses frère et sœur, les jumeaux Michel et Micheline. Une fois marié, Eddy parle le néerlandais avec Claudine mais le français avec ses enfants Sabrina et Axel. Il parle français avec ses petits-enfants du côté de Sabrina et anglais avec les deux filles d'Axel.

Chez les Merckx, on est attentif jusqu'au choix des prénoms des enfants et des petits-enfants. On leur donne un patronyme neutre, non sujet à controverse : Sabrina et Axel, Luca, Alexia, Diego, Axana et Athena-Grace.

### **Le chagrin ? La mort d'un proche !**

Le chagrin est une émotion qui vous touche au plus profond de votre cœur et, selon la médecine

chinoise, elle serait connectée à un organe yin : le poumon. Le chagrin blesse le poumon et épuise le Qi gouverné par cet organe. Le vide du poumon se manifeste souvent par des angoisses. Cette émotion peut aussi affecter le cœur et le foie. Elle vous frappe de plein fouet. Vous perdez vos points de repère. Le chagrin envahit votre organisme et votre cerveau. Il vous mène à une profonde mélancolie, parfois même à un état dépressif.

L'automne pour Eddy Merckx est souvent lié à la tristesse. C'est la fin de saison. La tension est retombée, il fait moins beau, et Eddy a moins l'occasion de rouler à vélo. Il attend le printemps et le renouveau avec impatience.

Des chagrins, Eddy en a connu, comme tout le monde. Eddy avait 64 ans quand sa maman est décédée, c'était le samedi 12 septembre 2009. Il avait 38 ans quand son papa s'est éteint le 9 juillet 1983. Son frère Michel est mort d'un arrêt cardiaque le 1<sup>er</sup> octobre 2017. Eddy avait 72 ans. Ses grands rivaux (Gimondi, Ocaña, Poulidor) et ses fidèles équipiers Huysmans et Van Schil sont partis (trop) vite.

La mort de ses proches le chagrine, mais sa propre mort et la maladie de manière générale le tétanisent. On peut dire qu'Eddy Merckx a une peur maladive de tomber malade. Cela lui fout « le trac », comme on dit à Bruxelles. La maladie, le mal a dit, le mal d'Eddy... « Si je devais choisir un don de la nature ? Être immortel ».

### **L'humiliation ? Rik Van Looy !**

Ce dernier chapitre est le seul dont le titre n'a pas été choisi par Eddy Merckx. Eddy déteste le conflit et jamais il n'aurait choisi le nom d'un adversaire pour qualifier une émotion négative. C'est cela aussi le respect. J'ai donc délibérément pris le risque d'affirmer que Merckx s'est senti humilié par Rik Van Looy. Ce chapitre est d'autant plus important qu'il marque les tous débuts de sa carrière professionnelle et qu'il aura une incidence insoupçonnable sur la suite de sa vie sur le plan psychoémotionnel.

Le sentiment d'humiliation est lié à la peur d'être rabaisé, dénigré, dévalorisé, méprisé ou jugé. Quand on se sent humilié, on est atteint dans sa

dignité, on éprouve un sentiment de honte qui provoque une altération de la confiance en soi. On a alors tendance à revêtir un masque ou à présenter une extrême vigilance, voire une certaine agressivité, à attaquer l'autre en premier.

Eddy Merckx signe son premier contrat professionnel alors qu'il n'a pas encore vingt ans. Il réalise son rêve de gosse mais d'emblée il se prend un violent coup de poing en pleine figure.

Merckx va donc faire son beurre chez... Solo, un fabricant de margarine, une équipe flamande où il rejoint les deux plus grands cyclistes belges de l'après-guerre : Rik Van Steenbergen et Rik Van Looy. Eddy apprend le jour de la présentation officielle, alors qu'il a donc déjà signé son contrat, que l'équipe a changé de directeur sportif. Le nouveau promu est Hugo Mariën, le beau-frère de Rik Van Looy, le frère de sa femme Nini. Merckx débarque donc dans une entreprise familiale. Les dés sont pipés.

Rik Van Looy est le seul coureur qui a gagné toutes les grandes classiques. Il a 32 ans. Merckx en a 12 de moins. La rivalité entre Van Looy et Merckx, entre l'Empereur et le petit prince, entre deux anciens livreurs (de journaux pour Rik et de fruits et légumes pour Eddy) ne va faire que s'amplifier. L'arrivée de ce petit bruxellois jeune, impulsif et ambitieux chez un Flamand, de douze ans son aîné, c'est plus qu'un conflit de générations : c'est un choc de caractères. Van Looy ne peut pas supporter l'avènement de Merckx.

Timide et introverti, Eddy doit subir les sarcasmes de la garde rapprochée de Van Looy dont il devient la tête de Turc. À table, il est affublé de surnoms peu flatteurs comme Jack Palance, un ancien boxeur défiguré, une des « gueules » qu'Hollywood utilisait pour des rôles de tueur, de psychopathes et donc de personnages éminemment antipathiques. Des comportements que Van Looy relativisera plus tard. « On voulait juste le tester. C'était la coutume, comme avec tous les bleus, le taquiner un peu, comme desserrer une roue ou dégonfler un pneu, ce n'était pas bien méchant. »

Merckx est cependant profondément meurtri par cette forme d'hostilité, d'intimidation et de

harcèlement. Il se sent blessé, dévalorisé, méprisé, humilié, atteint dans sa valeur individuelle aux yeux des autres. D'autant qu'en course, on ne lui laisse pas sa chance. Il fuit la Belgique et file chez Peugeot où il va multiplier son salaire par un peu plus de deux. Merckx revêt donc le célèbre maillot blanc à damier, symbole pour lui d'un nouveau départ. Il obtient un statut de coureur protégé. Il ne doit plus se contenter d'un second rôle. Il se sent libéré. « Peu après le départ à Milan, il chantait sur le vélo, tellement il était heureux ! » (Gilbert Desmet)

Le 13 mars 1966, lors du chrono de Paris-Nice, Merckx rejoint Van Looy parti avant lui et, lorsqu'il se porte à sa hauteur, Eddy fixe l'Empereur droit dans les yeux avant de le laisser sur place. Van Looy est le champion du passé. Merckx celui du présent.

Trois ans plus tard, dans la même course, Eddy se retrouve exactement dans la même situation mais avec Jacques Anquetil dans le rôle de Van Looy. De l'opprobre au respect. À 300 mètres de l'arrivée du contre-la-montre final, dans le col d'Eze, Merckx rejoint Anquetil, parti une minute avant lui. Eddy hésite à le dépasser et lorsqu'il se porte enfin à la hauteur du quintuple vainqueur de l'épreuve, le seul, jusque-là, qui a gagné cinq fois le Tour de France, il n'ose pas le regarder dans les yeux, par respect pour cet immense champion, « Maître Jacques », le roi du chrono. À l'arrivée, Merckx gagne l'étape et remporte le premier de ses trois Paris-Nice. Mais il est gêné et il avoue à Raphaël Geminiani, directeur sportif de Anquetil : « Si la victoire n'avait pas été en jeu, je serais resté derrière lui. »

Dans ma vie, j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de champions mais ils n'étaient pas tous des exemples. J'ai aussi pu croiser des gens exemplaires mais ils étaient rarement des champions. Eddy Merckx restera, à mes yeux, un champion et un exemple.

**Rodrigo Beenkens**

# Avant-propos de l'auteur

J'ai le privilège d'appartenir à « la génération Eddy Merckx. » Je suis né en 1958 et j'ai assisté à son ascension durant mes jeunes années. À cet âge-là, on peut vouer une admiration sans borne à un champion et on choisit généralement de supporter le meilleur coureur cycliste du moment. La génération qui m'a précédé était focalisée sur Rik Van Looy. Mais j'avais encore une autre raison d'être sous le charme d'un coureur aussi élégant que Merckx : j'étais conquis par sa modestie après les arrivées. J'ai entendu sa première interview pour la télévision en début de saison 1967, après une victoire. Il avait signé une course remarquable, il avait pris à son compte la plus grande partie du travail en tête et il avait devancé ses adversaires avec autorité. Mais devant le micro du journaliste Fred De Bruyne, j'ai découvert un autre homme. Sa modestie naturelle reprenait déjà le dessus. Il parlait calmement et il a commencé son analyse par ces mots : « Oui, euh, Fred, mes adversaires étaient très forts aujourd'hui... » Il ne voulait pas se mettre en avant et il respectait beaucoup les autres coureurs.

Eddy Merckx était conscient d'avoir été gâté par la Nature et il estimait donc qu'il n'avait pas le droit de devenir prétentieux. Un jour, il a dit à un coéquipier, Marinus Wagtmans : « J'ai beaucoup de chance d'être né avec autant de dispositions. » C'était un coureur timide et effacé qui s'expliquait au micro de Fred De Bruyne alors qu'il avait balayé la concurrence. Cette dualité chez Eddy Merckx m'a toujours interpellé. Il s'exprimait par des actes, pas par des mots. Il n'annonçait pas avant le départ d'une course qu'il allait larguer tous ses adversaires. Il le faisait, tout simplement. Plus tard, il a reconnu que cette modestie s'expliquait par son côté peu sûr de lui. Il n'était jamais certain qu'il allait faire exploser le peloton. Finalement, ce manque de confiance l'a aidé à devenir encore plus performant.

Dans ce livre, je tente d'expliquer les origines de ces deux Merckx, le champion intraitable sur son vélo et l'homme tellement doux dans la vie, et sa soif permanente de victoires. Théo Mathy, commentateur pour la RTBF en télévision et voisin des parents Merckx, a été le premier à signaler qu'Eddy

avait hérité du caractère dur de son père Jules en course et de la douceur de sa mère Jenny en dehors. Il doit aussi sa modestie à son père, qui pouvait avoir des formules très fortes pour le maintenir les pieds sur terre. Le jour où Eddy lui exprime son envie de partir en vacances à la Côte d'Azur, comme ses voisins aisés de Woluwe-Saint-Pierre, la réponse de Jules fuse : « Tu pars en vacances à Blankenberge, certains enfants n'ont pas cette chance. Arrête de regarder toujours vers le haut. » Le message paternel est clair : la famille Merckx est déjà privilégiée. Eddy voit aussi ses parents trimer dans la petite épicerie familiale pour nouer les deux bouts. Jules fait comprendre à son aîné que la vie ne fait pas de cadeaux et qu'il faut se battre au jour le jour pour y arriver. Jamais avare d'une formule imagée pour empêcher Eddy de sombrer dans la prétention, il lui dit aussi ceci : « Si tu planes et si tu tombes, tu vas te faire très mal. Mais si tu gardes les pieds sur terre, la chute sera beaucoup moins douloureuse. » Dans cet ouvrage, vous découvrirez que le grand Eddy Merckx est le résultat de facultés physiques bien au-dessus de la moyenne mais aussi d'une éducation.

En tant que jeune admirateur d'Eddy Merckx, j'ai particulièrement savouré le Tour de France 1969, qu'il a remporté avec près de dix-huit minutes d'avance sur son plus proche poursuivant. Il s'est imposé dans l'étape vers Mourenx, qui empruntait le Tourmalet et l'Aubisque, en reléguant le deuxième à près de huit minutes. Je garderai éternellement un souvenir très fort de ces tours de force qui m'ont rendu heureux. J'ai aussi connu un moment moins joyeux cette année-là, quand il a été exclu du Tour d'Italie après un contrôle antidopage positif qui n'a jamais livré ses secrets. Il avait déjà subi huit contrôles dans ce *Giro*, tous négatifs, et il a subitement été déclaré positif au terme d'une étape sans grande importance qui menait les coureurs à Savone. Alors qu'il savait qu'en tant que leader du classement général, il serait d'office contrôlé. Je vois et j'entends toujours un Eddy Merckx en pleurs dans sa chambre d'hôtel, après son exclusion. Sa sœur Micheline affirme que cette affaire ne pouvait pas rester sans conséquences, que son frère ne

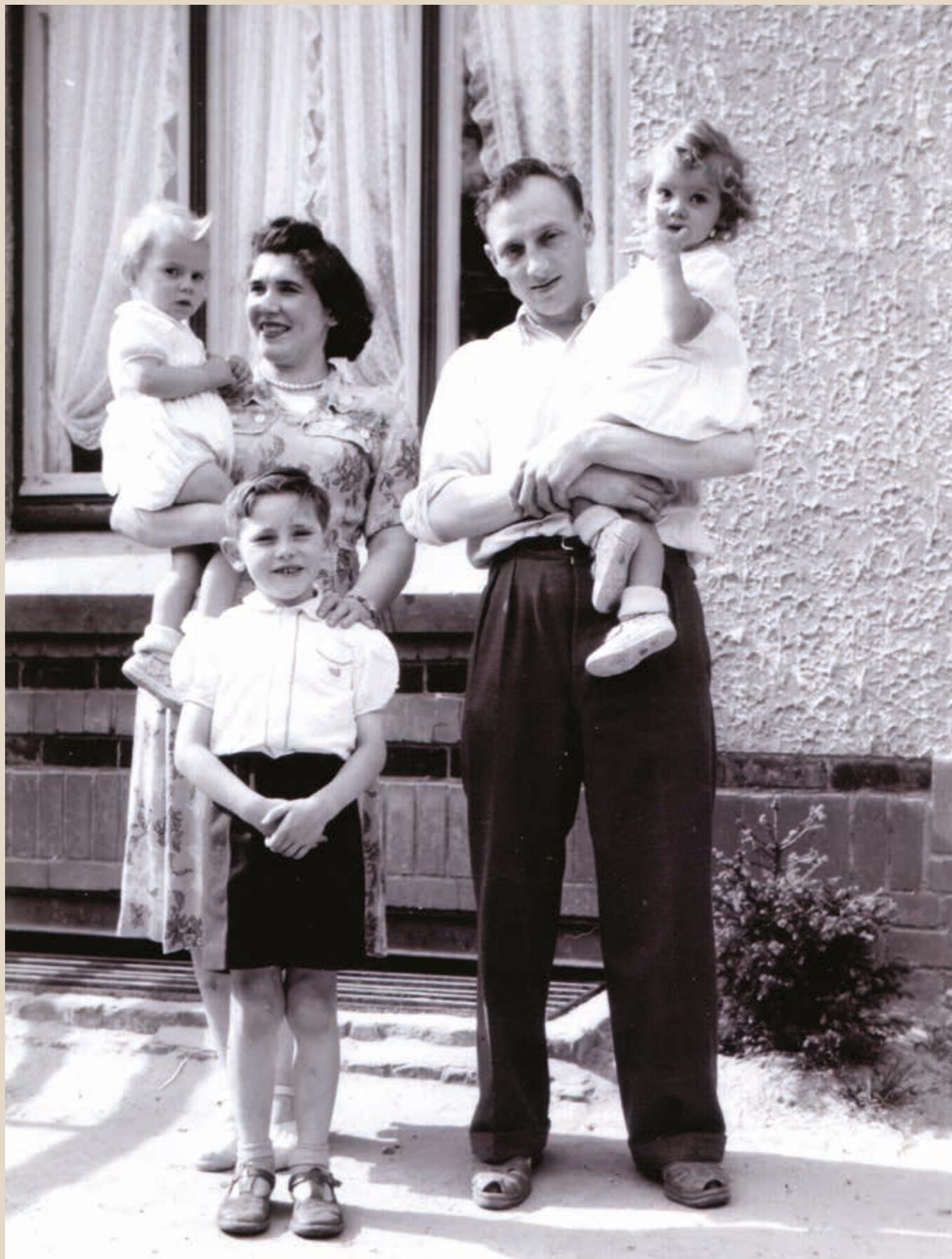
supporte pas l'injustice et qu'il a donc décidé de se venger sur le Tour de France programmé peu après ce *Giro*. Il s'est effectivement vengé en pulvérisant la concurrence. « Eddy ne supporte pas d'être trompé », explique Micheline. « Si on lui fait un sale coup, il réplique très durement, il est impitoyable. Il n'oublie pas, il ne pardonne pas. »

Toujours en 1969, Eddy Merckx vit un drame encore bien plus terrible que le contrôle de Savone. Après sa victoire au Tour de France, il s'aligne dans une course derrière deryn sur le vélodrome de Blois. Il percute une moto tombée devant lui et il est catapulté plusieurs mètres plus loin. Il apprendra plus tard que son bassin s'est déplacé. A cause de cette luxation, il commence à souffrir du dos en montagne. Il tente de soulager ses maux en modifiant très régulièrement la hauteur de sa selle, ou en changeant parfois de vélo en pleine course. Devant ma télévision, je ne comprenais pas qu'il essayait simplement de combattre la douleur. Je pensais que c'était son esprit perfectionniste qui prenait le dessus. Je voyais qu'il n'était plus aussi souverain en haute montagne après sa chute à Blois. Il ne creusait plus les mêmes écarts. Il ne jouait plus de la même manière avec ses adversaires. Il signale qu'on n'a plus jamais revu le Merckx de 1969 après Blois : « J'étais moins fort en montagne. Seuls les coureurs qui sont devenus professionnels après 1969 disent que mon niveau n'avait pas baissé. En 1969, j'étais capable d'accélérer dans les ascensions. Après Blois, ce n'était plus possible. »

Cette blessure n'a pas empêché Eddy Merckx de remporter une cinquantaine de courses par saison, pendant de nombreuses années. Il a tourné à une moyenne d'une victoire toutes les trois courses.

**Johny Vansevenant**

Gand, avril 2025



La tribu Merckx au complet : Jules (le père), Jenny (la mère), Eddy, les jumeaux Micheline et Michel.

**PARTIE I**

# **L'enfance d'Eddy Merckx**

## **On l'appelait Tour de France**

**« Le service population  
de Meensel-Kiezezem a refusé  
le prénom Eddy. »**

## La naissance d'Eduard Louis Joseph Merckx

### « Il était tout bleu, il a failli s'étouffer »

Eddy Merckx vient au monde le 17 juin 1945. L'accouchement est compliqué, douloureux. Une sage-femme pourtant expérimentée et des voisins ont dû appeler un médecin en urgence. Le forceps est nécessaire. Cette intervention laissera, pour la vie, quelques légères traces sur le front d'Eddy.

Sa sœur, Micheline, a entendu leur mère raconter que le nouveau-né était tout bleu et qu'il avait failli s'étouffer : « Dès le premier jour, il a dû batailler pour survivre. Ces difficultés à l'accouchement expliquent peut-être son imposante capacité pulmonaire. Il a dû ouvrir ses poumons bien grand. »

La mère d'Eddy, Jenny, jure qu'il est né sous une bonne étoile. Parce qu'il est venu au monde un dimanche : « On m'a toujours dit que les enfants nés un dimanche étaient prédestinés au bonheur. Enfant du dimanche, enfant de la chance. » Elle se souvient de l'heure précise où il a poussé ses premiers cris : midi moins le quart. Cela fait rigoler Eddy, il affirme que son appétit constant vient de là !

La maison natale d'Eddy se situe dans la Tieltsestraat, dans la commune de Meensel-Kiezegem. Une habitation modeste en briques rouges. En 2015, une magnifique sculpture le représentant a été installée à deux pas. La commune de Meensel-Kiezegem, dans le Brabant flamand, était composée de deux hameaux en 1945. Louvain est à une vingtaine de kilomètres, Bruxelles à une cinquantaine. Aujourd'hui, la commune fait partie du grand Tielt-Winge.

Les parents d'Eddy sont tous deux originaires de Meensel-Kiezegem. Jules Merckx et Maria

Eustasia Eugenia Pittomvils, Jenny dans la vraie vie, sont nés la même année, en 1919. Ils se sont mariés le 24 avril 1943. Les terrains de leurs parents se touchaient. Jenny est revenue sur ses jeunes années avec Jules dans sa dernière interview, en 2006, pour la biographie *Tout Eddy* rédigée par Stéphane Thirion, journaliste pour le quotidien *Le Soir* : « J'ai fait la connaissance de mon futur mari dans les vergers de nos parents. » Leur mariage a été « un rare moment de bonheur pendant la guerre ». Ils sont tous deux issus d'une famille nombreuse. Jules a grandi dans une famille d'agriculteurs de onze enfants. Jenny avait six frères et sœurs. Son père, coiffeur, est décédé à 44 ans. Le père de Jules a disparu à 64 ans. Eddy n'a donc pas connu ses grands-pères.

### Le lointain ancêtre espagnol de Jenny Merckx

Les maladies cardiaques sont fréquentes dans la branche Merckx de la famille. C'est une préoccupation constante. Jules est décédé d'un infarctus en 1983, à 63 ans. Michel, le frère d'Eddy, a succombé à une attaque cardiaque en 2017, à 68 ans. Il était pourtant suivi de près par le corps médical. Micheline, la sœur d'Eddy, a évoqué cette triste hérédité : « Chez mon père, il y avait quatre filles et sept garçons. Ils ont tous été touchés par des maladies coronariennes, ils sont tous décédés entre 60 et 65 ans. Sauf le plus jeune frère de mon père, qui a tenu le coup jusqu'à 73 ans grâce à des pontages. Eddy se fait suivre régulièrement, Michel et moi aussi. À partir du moment où toute la branche est atteinte... »



La toute première photo du petit Eddy, sur les genoux de sa mère Jenny.

Les Merckx sont plutôt frêles alors que les Pittomvils sont des costauds. Ils sont grands, forts, athlétiques, et chez eux, la balance indique facilement les 100 kilos. Ce sont des ours... Eddy a plutôt la stature d'un Pittomvils. Le visage aussi. Il ressemble beaucoup à sa mère. Il a hérité de Jenny ses longs cils, ses yeux bruns, ses cheveux noirs de jais, son front, son regard. Micheline a plusieurs fois entendu sa mère raconter qu'elle avait un lointain ancêtre espagnol, ce qui expliquerait cette apparence méridionale. Eddy a le physique d'un lointain descendant d'un soldat espagnol, sa mère a aussi une allure espagnole, quatre cents ans après le passage de troupes de ce pays dans la région.

#### « Le Noir de Tervuren »

À la naissance d'Eddy, Meensel-Kiezegem est un village violemment déchiré par les effets de la guerre. La commune est divisée entre les blancs et les noirs, les collaborateurs et les résistants. Une conséquence de représailles sanglantes qui ont suivi l'assassinat d'un sympathisant nazi par la résis-

tance, le 30 juillet 1944. Un certain Gaston Merckx, responsable local d'une milice germanophile, la *Vlaamse Wacht*. Des partisans venus de Louvain l'ont abattu alors qu'il se rendait avec des amis à la kermesse d'Attenrode-Wever. Gaston était le fils de Remi Merckx, un paysan aisé de Meensel-Kiezegem qui s'était rangé dans le camp des occupants. Jules, le père d'Eddy, est un neveu de Gaston Merckx. La mère de celui-ci a demandé vengeance et s'en est prise à la résistance locale. Les collaborateurs et les Allemands ont encerclé le village, mené une rafle et rassemblé la quasi-totalité des hommes. Ils ont été amenés dans la cour d'une école et la plupart ont été expédiés vers des camps en Allemagne, après des interrogatoires violents. Une bonne soixantaine sont morts au camp de concentration de Neuengamme. Moins de dix ont survécu à ces atrocités. Des événements qui ont causé un traumatisme durable. Meensel-Kiezegem est le village belge qui a payé le plus lourd tribut à la guerre.

Eddy Merckx souligne que son père n'appartenait pas au *camp noir*. Lors de la rafle dans le

village, il s'est caché pour échapper à la déportation. Sa branche familiale n'a pas posé les mêmes choix politiques que Gaston, le fusillé : « C'était un *cousin* de mon père mais mes parents n'étaient en rien liés à la collaboration. Lors de la rafle, mon père a dû se cacher dans un cloaque qui avait été nettoyé. Deux frères de ma mère ont été emmenés dans un camp de concentration. Un de mes oncles, Joseph Pittomvils, n'est jamais revenu. L'autre, Petrus, est rentré en Belgique avec un statut d'invalidé de guerre. Il pesait 110 kilos quand les Allemands l'ont emmené. Il ne culminait plus qu'à 45 kilos à son retour. Il fallait voir l'état de ses jambes, mises en lambeaux par la Gestapo. On aurait dit des morceaux de viande déchetés. Qu'est-ce qu'ils ont pu en faire voir à leurs prisonniers... C'est un miracle si cet oncle a pu revenir vivant. Je dois mon troisième prénom à mon oncle décédé, Joseph. Dans les registres de la population, je suis inscrit sous le nom Eduard Louis Joseph. » Dans la biographie *Eddy Merckx, homme et cannibale*, écrite par Rik Vanwallegem, il fait une autre révélation : « Ma mère a pris de gros risques pendant la guerre en donnant à manger à des blancs. À la maison, la guerre était rarement un sujet de conversation, tellement l'expérience avait été pénible pour mes parents. »

Alors que ses parents ont conservé une importante cicatrice du drame qui s'est produit à Meensel-Kiezegeg, certains ont tenté de ranger Eddy Merckx dans le camp des collaborateurs. « Dans *'t Pallieterke* (un hebdomadaire flamand, ndlr), j'ai été surnommé *le Noir de Tervuren* (Eddy Merckx a vécu dans cette commune de 1967 à 1972, ndlr). Le ministre Jos Chabert (CVP, ndlr) a envoyé un courrier à la rédaction pour signaler que j'étais complètement étranger à tout cela (le père de ce ministre faisait le commerce d'œufs et livrait à l'épicerie tenue par les parents d'Eddy ; Jos Chabert accompagnait régulièrement son père lors des livraisons et côtoyait donc les Merckx, ndlr). » Plus tard, lors de sa carrière, Eddy Merckx sera encore confronté au drame de Meensel-Kiezegeg. Les trois frères du fusillé, Gaston Merckx, ont fui la Belgique à la fin de la guerre. À l'occasion de

meetings sur piste en Allemagne, Eddy a plusieurs fois été interpellé par des inconnus qui se disaient de sa famille. Probablement des Merckx qui avaient quitté la Belgique pour ce pays.

### **Eddy, Eddie, Eduard, Edouard, Edward**

Eddy Merckx doit donc son troisième prénom, Joseph, au frère de sa mère mort à Neuengamme. Son premier prénom, Eduard, vient de son grand-père paternel décédé en 1936, Eduardus Merckx. La maman d'Eddy explique qu'une tradition familiale leur imposait de choisir le prénom d'un ancêtre. Dans les comptes rendus de courses publiés par les journaux, de nombreuses variantes apparaissent. Lors des premières années, il est le plus souvent question d'Eduard, d'Edouard, même d'Edward. Plus tard, la presse parle d'Eddy et d'Eddie. Après sa première victoire au Tour de France, en surclassement, en 1969, il est au sommet de sa gloire et tout le monde est d'accord : c'est Eddy.

Eddy Merckx révèle que ses parents ne l'ont jamais appelé Eduard : « À la maison, c'était Eddy. Sur ma carte d'identité, c'est Eduard, pas Edouard. Eduard était mon grand-père paternel. Mes deuxième et troisième prénoms sont Louis et Joseph. Louis était mon parrain. Joseph est mon oncle maternel mort dans un camp de concentration. Le service population de Meensel-Kiezegeg a refusé le prénom Eddy. Apparemment parce que ce prénom sonnait trop anglais. Et donc, c'est Eduard qui apparaissait sur ma carte d'identité mais j'ai demandé un changement de prénom après ma carrière pour des raisons pratiques. Sur mes cartes de crédit, c'était Eddy. Alors que c'était toujours Eduard sur ma carte d'identité. Cela posait souvent des problèmes lors de paiements. Certains commerçants ne comprenaient pas. Ce changement de prénom m'a coûté 25 000 francs (625 euros, ndlr). Mais maintenant, mon premier prénom est bien Eddy ! »

### « Mon père connaissait un seul mot de français : oui »

Jules Merckx et Jenny Pittomvils ne s'éternisent pas à Meensel-Kiezegem, une commune déchirée par la guerre. En août 1946, ils déménagent vers Woluwe-Saint-Pierre avec leur fils Eddy, âgé d'un an. Dès le mois suivant, ils ouvrent une épicerie sur la place des Bouvreuils, numéro 4. Cette place est au cœur du quartier Chant d'Oiseau, à deux pas du parc de Woluwe.

Woluwe-Saint-Pierre est une commune riche et résidentielle de Bruxelles. Un environnement encore verdoyant, même rural, où quelques petites fermes ont survécu. Jenny est à l'origine du déménagement de la famille. Sa première motivation n'était pas spécialement liée au drame vécu à Meensel-Kiezegem. Elle cherchait plutôt à offrir un nouvel avenir à la famille. Dans sa dernière interview, la mère d'Eddy raconte qu'il n'a pas été facile de convaincre son mari, guère emballé à l'idée de changer complètement de cadre de vie : « Je voulais autre chose pour nous et notre fils. Jules n'avait pas envie de partir à Woluwe-Saint-Pierre mais j'ai su trouver les bons arguments. Il a accepté pour moi, c'était une preuve d'amour. Nous nous aimions énormément. »

L'idée de Jenny d'ouvrir une épicerie ne tombe pas de nulle part. Sa sœur tient le même type de commerce à Anderlecht, dans le quartier de la Gare du Midi. Et Jenny s'y rend régulièrement pour lui donner un coup de main. Elle a appris le français dans un pensionnat pour filles tenu par la sœur de l'une de ses grands-mères. En travaillant dans l'épicerie d'Anderlecht, elle a encore amélioré son

niveau. Sa sœur lui a parlé d'un commerce à remettre à Woluwe-Saint-Pierre. Dans cette commune, 95 % des habitants sont francophones, mais cela ne l'effraie pas. Pour Jules, par contre, c'est beaucoup plus compliqué au début. Eddy se souvient : « Mon père avait décroché un diplôme de menuisier dans une école professionnelle de Tirlemont. Après la guerre, il avait trouvé un patron à Louvain. Mais cet homme était impossible à vivre et mon père ne le supportait pas. Mes parents ont alors eu l'opportunité de reprendre cette épicerie avec l'argent de leur héritage et un prêt consenti par un frère. Mon père ne connaissait à l'époque qu'un mot de français : *oui*. » C'est donc Jenny qui sert les clients alors que Jules reste en retrait et assure le remplissage des rayons.

La mère d'Eddy raconte que son mari « pouvait tout faire de ses mains ». Par exemple, il recycle des caisses de fruits et légumes pour fabriquer des étagères sur lesquelles la marchandise est exposée. Eddy pense avoir hérité de la dextérité de son paternel : « À la maison, il faisait tous les travaux possibles et imaginables. J'ai probablement reçu de lui cette facilité à travailler de mes mains, à bricoler des vélos par exemple. » Jules fabrique lui-même les caisses qu'il utilise pour aller retirer la marchandise au marché matinal de Bruxelles. Eddy est toujours admiratif. « Mes parents ont vraiment beaucoup travaillé dans cette épicerie. Quand ils se sont installés à Woluwe-Saint-Pierre, ils n'avaient pas de véhicule. Mon père partait tôt le matin, à pied, pour aller chercher des fruits et des légumes. Il portait des bacs sur le dos, il était tout courbé, il allait jusqu'à l'arrêt du tram qui le conduisait au marché matinal. Et le même trajet au retour. Vu qu'il était très habile